

Communication : **L'impérialisme américain et l'(in)sécurité humaine dans les Grands Lacs**

Introduction

« Quand deux éléphants se battent, ce sont les herbes qui en font les frais »

Des milliers d'enfants abandonnés à eux, des femmes constamment violées, des réfugiés qui se comptent par millions, la rareté des vivres devient la chose du monde la mieux partagée. Des morts, encore et toujours des morts, des personnes qui tombent dans une banalité devenue quotidienne. L'une des illustrations de cette désacralisation de la vie est le nombre de plus en plus croissant de fosses communes. Les rues jonchant de ces cadavres dont l'odeur fétide rend impassibles des populations apparemment immunisées. Lassées de rechercher le soutien d'une communauté internationale soudainement aphone, elles ont appris comme des orphelins qu'elles sont en réalité condamnées à se débrouiller seules. La quête permanente d'une pitance gage de survie mais oh combien rare consacre l'adage bien connu des peuples d'Afrique selon lequel la vie est une mort continue (Quenum, 1960).

En parallèle à cette situation se trouve une exploitation sauvage des immenses ressources naturelles devenues plutôt une malédiction pour les populations alors que la minorité privilégiée qui les exploite constitue un îlot dans un océan de misère effroyable. Ce tableau contraste avec la prospérité de l'Alberta aux richesses pourtant similaires par exemple. Telle est la situation quotidienne dans les Grands Lacs africains, une plaie béante dans la face d'une humanité dite civilisée qui détourne le regard. Est-il encore opportun de rappeler une réalité aussi bien connue? Le drame qui se joue dans cette partie du monde a-t-il encore une valeur commune pour l'humanité que sont devenus les regrets exprimés dans le fameux « jamais, plus jamais ça »? L'humanité est-elle condamnée à ne constater à posteriori que les dérives de la folie des hommes, des actions des politiques qu'elle s'est données?

La complexité de la situation actuelle dans les Grands Lacs est telle que pour en comprendre la trame, il convient de recourir aux systèmes relationnels qui configurent les rapports de force en présence. Dans cette perspective, on ne saurait ignorer la place des États-Unis et leurs actions impérialistes dans une région aux conflits d'intérêts géopolitiques multiples et contradictoires où s'entrechoquent les éléphants de l'ordre africain. Dans le cadre de cette communication, nous soutenons que le regain de l'impérialisme américain depuis la « fin de l'histoire » explique en partie les dynamiques conflictuelles qui aboutissent à l'insécurité cauchemardesque et au brigandage organisé dont sont victimes « ces damnés de la terre » selon l'expression de Fanon. L'insécurité humaine dans les Grands Lacs d'Afrique résulte sans exclusif de l'impérialisme américain et du soutien politico-diplomatique qu'il apporte à un réseau criminel d'allégeance dont il sert de bouclier. L'impérialisme américain est à la fois lutte contre et production de l'insécurité humaine, autrement dit, l'impérialisme américain dans les Grands Lacs et au Congo en particulier est à la fois libérateur et asservissant. Loin de favoriser l'émancipation, il a favorisé l'émergence des forces sociales prédatrices qui enveniment la vie des populations locales. Ainsi, l'impérialisme de Washington et sa dimension de guerre contre le terrorisme offre davantage aux élites locales, la carte blanche pour sacrifier les droits de l'homme, encourage un néo-autoritarisme meurtrier dans la « ceinture francophone du cuivre ».

Ce travail poursuit un double objectif : d'abord montrer l'importance d'une approche holiste dans l'analyse du phénomène de l'impérialisme. Ensuite, démontrer que quelles que soient les méthodes qu'il emploie, direct ou indirect, l'impérialisme américain dans cette région aboutit à une insécurisation de la vie, un impérialisme essentiellement malveillant. Dans la première partie

du travail, nous procédons à une restitution de notre démarche méthodologique inspirée de la dialectique matérialiste historique de façon à permettre une lecture clairvoyante de nos principales conclusions. Ensuite, nous présentons un tableau synoptique de la situation en lien avec un cadre explicatif inspiré de l'impérialisme structurel de Galtung (1971). L'exposition des principales conclusions clôture cette présentation.

Méthodologie:

L'approche utilisée est compréhensive et vise à saisir les manifestations de l'impérialisme américain dans la région des Grands Lacs africains. Plutôt que d'approcher le phénomène de façon sectorielle, notre perspective est de penser globalement l'impérialisme en prenant en compte ses dimensions historiques, économiques et politiques. Pour ce faire, la dialectique matérialiste historique est pertinente pour analyser les interactions entre l'histoire, les structures et les idées (Gill, 1993).

Essentiellement critique, cette approche combine trois variables importantes qui permettent de sortir le modèle d'analyse du piège de ce que Cox (1987) a appelé « *problem solving theory* ». Il s'agit ainsi d'une théorie holistique qui offre une vision d'ensemble du phénomène étudié. Mettre l'accent sur l'histoire, c'est vouloir comprendre la dynamique d'un phénomène mouvant. C'est pourquoi la méthode dialectique propose de voir les phénomènes non seulement du point de vue de leurs interactions et conditionnement réciproques, mais aussi par rapport à leur dynamique, leur changement, leur développement, du point de vue de leur apparition et de leur disparition : il n'y a que des structures historiques, des « pratiques sociales persistantes, résultantes d'activités humaines collectives et transformées par des activités humaines collectives » (Cox 1987, 4).

De cette façon, une lecture avisée du chaos et de l'exploitation de cette région ne peut se faire qu'à la lumière de l'impérialisme américain de « la fin de l'histoire » et sans s'y limiter. Les manifestations actuelles de l'impérialisme dans la région ne sont pas une création ex-nihilo mais bien l'usufruit d'une progression historique qui plonge ses racines dans la rencontre avec l'extérieur. Notre démarche cherche à saisir les conditions d'émergence de l'actuelle configuration des rapports de pouvoir dans cette région.

Les structures sont l'autre composante importante de cette méthode. Ainsi, la nature des structures institutionnelles qui permettent la reproduction des rapports de forces est tout aussi importante pour comprendre les manifestations du phénomène (Cox, 1981). Dans le cas qui nous intéresse, il est loisir de constater la multitude des « meta et intra –structures » qui sont apparues dans cette zone. C'est dans cette perspective que se comprend la logique des réseaux enchâssés dans des structures ethno-claniques et aux ramifications socioculturelles déterritorialisées. Loin d'une logique d'État-nation qui tend à dissoudre les différentes ethniques, la logique impériale les exacerbe.

Des structures qui régissaient le vivre ensemble d'une société hétéroclite sont venues se greffer des meta-structures qui concouraient à aider le colon à mieux organiser son administration pirate. C'est là que l'aspect déstabilisateur de l'impérialisme prend un sens pratique dans les Grands Lacs. La destruction des repères socioculturels est un élément déterminant de la stratégie des forces impérialistes. C'est ainsi que les forces impérialistes ont créé dans la Périphérie (la région des grands lacs) des points d'ancrages ou des centres de pouvoir qui favorisent la reproduction des rapports de forces au profit du Centre.

Les structures sont soit internes aux pays à travers les classes dirigeantes qui participent à l'impérialisme, soit sous régionales. C'est là une particularité de l'impérialisme américain qui

dans la constitution de son bloc historique copte les structures hors champ. Ainsi, l'actuel Rwanda, l'Ouganda ou encore l'Afrique du Sud, font office de sous centres.

Comme annoncé plus haut, l'idéologie néolibérale constitue la matrice de toute l'architecture impérialiste, fondement même de « l'accumulation par expropriation ».

L'impérialisme américain

De façon générale, l'impérialisme est employé pour souligner la critique de l'économie politique globale en condamnant les injustices de la globalisation, la tactique d'intimidation de la Triade (Amin 2004) et l'arrogance culturelle et l'autoritarisme discursif du mariage du libéralisme à la liberté et au développement¹. Le concept a également été associé à la lutte politique comme dispositif d'identification des forces oppressantes qui opèrent à l'international comme moyens d'action politique. Le phénomène prend différentes significations si bien qu'il recèle de clarifier le sens du concept avant de l'employer.

L'impérialisme se rapporte tantôt à un processus d'exportation des capitaux des économies développées vers les colonies, tantôt à la dominance économique du « centre » du système-monde ou encore à la prédominance de Washington et son intimidation militarisée². Le militarisme continue de jouer un rôle central dans la conquête et l'exploitation impérialiste lorsque le retour de l'état de guerre ramène le débat sur le « nouvel impérialisme américain ». Cheval de Troie pour beaucoup, la guerre contre la terreur s'inscrit dans le projet de domination globale³. Pour les autres, il s'agit d'une stratégie pour s'assurer le contrôle des ressources stratégiques à l'échelle mondiale. Pour une frange de néolibéraux et néoréalistes, l'impérialisme postmoderne vise la démocratisation et la construction des *failed states*⁴. Ces différentes conceptions se recoupent et signent la dimension causale du phénomène : sécurité d'abord pour l'accumulation capitaliste et insécurité pour des populations locales.

La sécurisation de l'Afrique, partie intégrante de la politique de sécurité nationale des États-Unis, soulève bien des controverses d'autant plus que par ce truchement, Washington renforce le néo-autoritarisme des régimes prédateurs. Loin d'un projet d'émancipation, l'impérialisme américain est plutôt source de sous-développement. En direction de l'Afrique des Grands Lacs, le phénomène répond à la création, à l'exploitation et à la protection d'une sphère d'influence économique⁵. Comme l'ont relevé les analystes, la méthode privilégiée reste la menace, la peur, la guerre. Mais s'ajoute ce que N'Gbanda⁶ a appelé le débauchage et une sous-traitance de la violence extrême.

Précisons que l'impérialisme américain peut être « bienveillant » dans le cas des « appels à l'empire » (Lundstad 1999) ou « malveillant ». Dans le premier cas, il a permis de libérer l'Europe du nazisme et favoriser une reconstruction intéressée tout comme au Japon et en Asie du Sud-Est. À l'origine donc, ce sont les déterminants extérieurs de sécurité qui poussent les grandes puissances à s'étendre selon la conception réaliste. Le pouvoir impérial met fin à l'anarchie et libère les populations locales de la tyrannie. Mais peu importe l'angle de regard, l'impérialisme américain dans les Grands Lacs est plutôt malveillant. La stratégie consiste à détruire les réseaux d'allégeance française notamment le

¹ Bracking et Harrisson 2003

² Magdoff 1979

³ Monthly Review 2002; Foukas et Gorkay 2005; Foster 2006

⁴ Ikenberry 2006; Biel 2003; Cooper 2002

⁵ Seabrooke 2004, 293-318; Dupuis 2001, 108; Hilferding 1920, 440

⁶ N'Gbanda, H., *Crimes organisés en Afrique centrale : révélations sur les réseaux rwandais et occidentaux*, Paris, Dubois, 2004

« bantu power » et la création d'une nouvelle structure féodale basée sur le « nilotics power », un pouvoir tout aussi déconnecté des préoccupations des exclus du système. Autrement dit, il s'agit de remplacer un réseau kleptocratique par un autre plus cru, un réseau de brigandage composé de ceux que Kadiaghala (2001) a appelé les « street fighters »; remplacer la culture du travail et du clientélisme comme instruments de promotion sociale par celle de la violence et des armes comme ascenseur social. Les pouvoirs Mobutu et Habyarimana étant déjà fragiles, l'impérialisme américain aurait pu choisir les moyens politiques illustrés par le discours sur la démocratie pour opérer le changement voulu.

Dans cette nouvelle configuration, l'impérialisme américain génère nombre de violences structurelle, symbolique et humaine à tous ceux qui s'y opposent. L'histoire rappelle qu'alors que le jeune Congo indépendant était menacé par des rebellions incessantes, Washington était intervenu pour mettre fin à l'anarchie au nom de la lutte contre le communisme⁷.

Les nouvelles relations impérialistes

Dans cet ordre d'idée, l'impérialisme renvoie à l'idée d'une relation de domination explicite ou implicite en tant que système de contraintes et de contrôle indirect exercé sur des gens indépendamment de leur organisation politique. Cette relation est orientée à la satisfaction des besoins économiques et politiques générés par le système. Depuis l'affirmation de la Pax Americana, le phénomène se passe de la colonisation alors que l'international s'aperçoit comme un tissu de relations sociales. Même si les institutions et les agences économiques peuvent constituer ses arènes d'expression, l'impérialisme peut même se passer d'un lieu formel et commande une dynamique dans un ensemble de relations structurelles.

La conception d'Aron (1973, 261-265) est plus explicite. Partant du principe de respect des souverainetés et de la capacité quasi-illimitée de Washington à opérer globalement, Aron soutient une diplomatie impériale de l'Amérique au sens de Tucker⁸. Cette vision encense la capacité d'influence tout en faisant coïncider politique impériale et impérialisme comme une « relation inégalitaire » traduisant la « volonté du Grand d'influer sur la vie intérieure et la conduite extérieure du Petit ». Mais dans le cas espèce, cette conception s'enferme toujours dans des relations entre entités étatiques et ne cadre pas avec la situation actuelle dans les Grands Lacs d'où l'importance du modèle de Galtung (1971).

En effet, le penseur norvégien a abandonné la notion de dépendance classique au profit d'une dialectique centre-périphérie aux échelons micro et macro. Prenant en compte la dynamique de conflit de classe et l'inégalité au sein et entre des entités politiques, le modèle qu'il présente montre que la classe dirigeante d'un empire du Centre peut utiliser la classe dirigeante d'un empire de la Périphérie comme une tête de pont dans la mise en œuvre du projet impérialiste d'« accumulation par expropriation ». Les élites du Centre ont une communauté d'intérêt avec celles de la Périphérie. Il s'en suit un rapport qui fonctionne aux dépens de la majorité des gens de la Périphérie, profitable grandement à ceux du Centre. Suivant ce raisonnement, le système mondial est sans doute impérial où *l'impérialisme structurel* se décline en termes de relation de

⁷ À en croire par exemple Duffield (2005), il y a un parallélisme entre la guerre contre le communisme et la lutte contre le terrorisme islamiste. Les effets sont cependant contraires en RDC A la protection de l'intégrité territoriale durant la période de la guerre froide correspond aujourd'hui une nouvelle reconfiguration des sphères d'autorités qui est symptomatique de la lutte contre le terrorisme actuelle.

⁸ Tucker définit un État impérial comme un État qui a pour « projet la création et le maintien de l'ordre, car la maîtrise maintenue dans les relations avec les autres États plus faibles est constitutive de l'ordre », Aron, *République impériale*, Calmann-Lévy, Paris, 1973, p.263.

domination à travers laquelle, une entité collective exerce sa suprématie sur une autre au travers des institutions. En d'autres termes, le monde est formé de multiples empires du Centre et de Périphérie où chaque empire dispose à son tour de centre et de périphérie propres. À l'échelle de cette configuration, les interactions sont des relations impérialistes à géométrie variable. La conception admet deux types d'impérialisme qui se manipulent au gré des circonstances : l'un « professionnel » et l'autre « imparfait ». Si le second s'adosse à et utilise le *hard power*, le premier utilise les centres de la Périphérie qu'il fortifie et les institutions internationales qu'il commande.

En ce moment du « nouveau médiévalisme » (Bull 1976), les relations impériales constituent « la chose la mieux partagée » des mondes occidental et non-occidental. Les mutations dans les relations impériales subissent dans le monde non-occidental des changements à l'origine des confrontations actuelles dans la périphérie (Shaw 2002). Au sein des empires, les gens sont doublement impliqués dans des réseaux déterritorialisés d'interactions à différentes échelles. Loin d'être un empire amorphe, ces réseaux traduisent la réalité des interactions entre Washington et les « sphères d'autorités » dans les Grands Lacs d'Afrique.

Dans cette perspective, les États-Unis occupent une position qui leur permet de combiner une double domination (Duménil et Lévy 2003). Loin d'être « *deus ex machina* », l'impérialisme apparaît un processus complexe dans lequel, les élites africaines utilisent les structures étatiques comme des moyens de perpétuation du pouvoir et de contrôle.

Rivalité inter-impérialistes ou le choc des empires et l'insécurité humaine

Le choc des empires

La « fin de l'histoire » signe le retour des rivalités entre Paris et Washington en Afrique notamment, une paix froide où tous les deux luttent pour la suprématie économique dans un environnement de plus en plus compétitif (Schraeder 2001, Fomunyoh 2001).

Dans l'orthodoxie marxiste, la lutte est omniprésente dans toute entreprise humaine et l'impérialisme n'échappe pas à la logique. La guerre résulte d'une progressive compression des espaces « vierges ». Reflétant l'inégalité des conditions de développement, la logique impérialiste aboutit à un « repartage du monde » sur la base de nouveaux rapports de force.

Dans le cas espèce du capitalisme contemporain, les conflits opposent des entreprises nationales. Mais bien davantage. Suivant une perspective géoéconomique, « les États se sont engagés –aux côtés de leurs entreprises nationales – dans des politiques de conquête de marchés extérieurs et de prise de contrôle de secteurs d'activité considérés comme stratégiques » (Lorot 2002, 110). Suivant la *nouvelle grammaire des rivalités internationales*, la globalisation donne voie à une nouvelle forme de confrontation où le libre-échange extrême devient un jeu à somme nulle. Comme conquête commerciale, l'impérialisme reste porteur de crises entre alliés lorsque les rivalités n'excluent pas des proxy wars (Adjagbe 2007) ou ce que Galtung (1971) a appelé « l'impérialisme imparfait ». Pour ce qui concerne les rivalités entre Français et Américains dans « la ceinture francophone du cuivre », le phénomène traduit l'hostilité et met en jeu des énergies physico-spirituelles. Il s'agit d'une « relationship characterized by extreme competition, and usually psychological hostility, in which the issue positions of contenders are governed primarily by their attitude toward each other rather than by the stakes at hand » (Thompson 1996, 532).

Pour rester dans la ligne de pensée de Galtung, il importe de combiner cette conception au conflit sur les ressources naturelles. En effet, suivant la logique de Washington, accéder aux ressources

naturelles du RDC devient un défi majeur d'autant plus que le pays avait bénéficié d'un rapprochement inextricable avec la France pendant la Guerre froide. Le conflit peut se définir ici comme une concurrence pour s'assurer l'accès et l'exploitation des ressources naturelles congolaises. La confrontation va de la coopération relative à l'affrontement politique (impérialisme professionnel) et militaire (impérialisme imparfait). Les démocraties ne se faisant pas de guerre, le conflit franco-américain trouve son champ d'exécution en Afrique centrale où la recomposition du pouvoir au Rwanda et au Congo en démontre l'évolution.

En effet, pendant la guerre froide, il a été difficile aux États-Unis de préserver « l'unité de l'Ouest » face aux ambitions d'indépendance gaullistes, les dissensions relatives à l'*Ostpolitik* allemande et les affrontements stratégiques sur les accords d'armement et la constitution de stocks d'armes. Le rationalisme politique a amené Paris à poser des actes qui n'ont pas toujours été du goût de Washington : refus des missiles américains sur le territoire français, retrait des commandements intégrés de l'OTAN, reconnaissance de la Chine, soutien à la sécession katangaise (Wauthier 1995).

L'avènement de l'unipolarité met fin à la sous-traitance impériale et ouvre la porte au règlement de compte⁹. La politique étrangère devient un instrument de l'impérialisme américain au service des différents groupes d'intérêts nationaux notamment les milieux d'affaires américains qui ne supportent plus de rester en marge du marché africain. Au niveau de la politique étrangère américaine, la menace soviétique a cédé dans l'ordre des priorités à la conquête des ressources minières africaines (Green 2005). Les déclarations de guerre à la France devenue nouvelle rivale se sont multipliées ainsi que le résume Philpot (2004, 196) :

Nous devons assurer notre accès aux immenses ressources naturelles de l'Afrique, un continent que renferme 78% des réserves mondiales de chrome, 89% de platine et 59% de cobalt ». La déclaration a été plus explicite lorsque feu Ron Brown alors secrétaire au commerce affirme : « Les Américains vont tenir la dragée haute aux partenaires traditionnels de l'Afrique, à commencer par la France. Nous ne laisserons plus l'Afrique aux Européens. » Le secrétaire d'État d'alors Warren Christopher n'était pas du reste : « le temps est fini où l'Afrique pouvait être divisée en sphères d'influences, où des puissances extérieures pouvaient considérer des groupes entiers des pays comme leur domaine réservé. Aujourd'hui, l'Afrique a besoin de tous ses amis et pas du patronage de quelques-uns.

Si l'Afrique est le théâtre de cette bataille annoncée, les Grands Lacs ont été le terrain d'inauguration.

En effet, l'arrivée au pouvoir de Laurent Désiré Kabila Congo a inspiré plusieurs analystes et certains en déduisent naïvement la potentialité des Africains à s'affranchir du néocolonialisme. Une coalition de pays au sein de l'AFDL a déposé le « führer » zaïrois¹⁰. Le M'Zée symbolise une Afrique responsable. Le transfert du pouvoir au Zaïre est seulement une affaire africaine. Et dans ce processus, les Occidentaux ont été complètement impuissants (Askins et Collins 1997, Leymarie 1997, Bassir 1997). D'autres observateurs plus sceptiques opinent que l'éviction de Mobutu a été rendue possible grâce au soutien actif de Washington. Il s'agit d'une victoire des impérialistes américains (Leymarie 1998, Asteris 1998, Braeckman 1997a) pendant que des

⁹ Pour en comprendre davantage sur la sous-traitance de l'Afrique à la France, lire à cet effet Laïdi (1989), Adjagbe (2007) ou encore Kagan (2004).

¹⁰ AFDL est l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo-Zaïre. Ce sont le Parti de la Révolution Populaire (PRP) de Laurent-Désiré Kabila, le Conseil de la Résistance pour la Démocratie (CRD) dirigé par Kissime Ngandu, le Mouvement Révolutionnaire pour la Libération du Zaïre (MRLZ) de Masasu Ningaba et l'Alliance Démocratique des Peuples (ADP). Voir K-L. Sando 2002, 616-619; M. Tshiyembe, 2002, 581 - 590

diplomates Français ont dénoncé l'agressivité d'un impérialisme américain qui tente de supplanter l'influence française dans la région.

Dans cette perspective, la recomposition du pouvoir politique au Congo est un épiphénomène. Elle est l'aboutissement d'un long processus de bataille impériale entre deux fronts, anglais et français. Commencé au milieu des années 1980 par l'installation de Yoweri Museveni en Ouganda; ce processus s'est accéléré lorsque le Prométhée s'est déchaîné des carcans d'un monde bipolaire. La chute des présidents Habyarimana et Mobutu constitue la matérialité d'une guerre où se sont entrechoqués les empires français et américain.

La confrontation impériale

Le conflit entre les empires français et américain s'est déroulé en plusieurs étapes mais nous n'en retenons que les principales qui s'articulent autour de divers événements. Au rang de ceux-ci figurent l'effondrement du régime rwandais d'Habyarimana sur fond de génocide, l'opération turquoise, l'attaque des camps de réfugiés Hutu établis dans l'Est zaïrois et la mutinerie zaïroise.

Dans les années 1990, Washington examinait les possibilités d'opérer un changement des rapports de force dans la région. Aux yeux de l'administration Clinton, Mobutu est un obstacle à la conquête des réserves minières qui attirent la convoitise des firmes américaines. Pour faire partir le dictateur, Washington ne peut intervenir directement vu les affinités entre les régimes rwandais et zaïrois et la France. Ces deux régimes constituent un bastion pour l'empire français dans la région. On pourrait se demander l'intérêt que représente le Rwanda pour les Américains. Bien que dépourvu de richesses, ce pays occupe une position géostratégique déterminante pour le déséquilibre des Grands Lacs¹¹. Il apparaît un détonateur et son contrôle par un pouvoir favorable à Washington est essentiel à la conquête des gisements miniers dont regorge le Congo.

La chute de Kigali

À l'instar des puissances européennes, les Américains ont adopté la politique de pénétration impériale qui consiste à mettre d'abord en place de structures de cooptation et de débauchage des officiers : « certains officiers rwandais triés sur le volet sont envoyés aux États-Unis pour une formation accélérée en vue d'organiser une vaste opération d'attaque contre le Rwanda »¹². La première attaque du FPR coïncidait étrangement avec la visite du président Habyarimana à Washington. Il s'agit d'empêcher Habyarimana de regagner le Zaïre d'où il pourrait entreprendre une contre-offensive¹³. Au déclenchement des hostilités, Paris envoie un corps expéditionnaire pour officiellement assurer l'évacuation de ses ressortissants. Mais d'évidence, le contingent a indirectement aidé l'armée rwandaise. De plus, Paris a recruté et armé des mercenaires Serbes au côté des soldats zaïrois pour mettre en échec l'offensive du front anglais : « N'eut été l'appui logistique de la France dont elles ont bénéficié, les troupes des Forces Armées Zaïroises (FAZ) n'auraient jamais résisté à l'assaut »¹⁴.

Washington a interprété l'attitude française comme une provocation ainsi que l'a fait remarquer son ambassadrice Melissa Wells : « ne pensez pas qu'on vous laissera nous lancer un autre affront au Rwanda »¹⁵. Mais la riposte ne s'est fait attendre lorsque la guerre par procuration était

¹¹ N'Gbanda, H., op. cit.

¹² N'Gbanda, H., op. cit. p.103

¹³ Le FPR est le Front Patriotique Rwandais, un mouvement rebelle alors dirigé par Paul Kagamé (lire Van Hoyweghen et Smis 2002, 575-581; M. Tshiyembe, 2002, 581-590)

¹⁴ N'Gbanda, op.cit., p.107.

¹⁵ Wells, M. cité par N'Gbanda, H., op. cit. p.108

véritablement engagée. Sous-prétexte de protéger le pouvoir chrétien de Museveni, un pont aérien entre Mogadiscio et Entebe a permis de ramener en Ouganda, l'armée utilisée dans l'opération « Restore Hope ». La logistique a servi au FPR à lancer la seconde attaque qui a abouti à la prise de Kigali¹⁶.

La bataille diplomatique

Suite à la première attaque, le Conseil de sécurité sur instigation de Washington, a voté une résolution autorisant la mise en place de la MINUAR¹⁷. Pour taire les frustrations francophones, les stratèges recoururent au Canada. Le choix de Dallaire n'a pas été fortuit tout comme celui des représentants de la communauté internationale au Congo (MONUC) comme l'a relevé Philpot (199) :

Maurice Baril, Roméo Dallaire, Louise Arbour et Raymond Chrétien sont tous des purs produits de ces institutions (Forces armées, Affaires étrangères et appareils judiciaires canadiens). Au cours de leur mandat respectif, chacun a réussi soit à provoquer Paris, soit à bloquer la France, soit à la mettre carrément hors-jeu. Chaque fois que la France proposait une solution à la crise rwandaise, les États-Unis et le Royaume-Uni s'y opposaient. Et chaque fois, il y a un Canadien pour faire la sale besogne.

Les Accords d'Arusha constituent une offensive diplomatique majeure. La stratégie passe par des menaces et des pressions à tout point de vue. En quête du soutien de ses parrains, le président rwandais a dénoncé les menaces de mort du front ennemi : « Si vous ne rejoignez pas le FPR aujourd'hui, demain il sera trop tard quand le corps de Habyarimana sera dans les rues de Kigali et ses collaborateurs trainés devant les tribunaux »¹⁸. La même menace s'est reproduite lorsque Bill Richardson a adressé la mise en garde de Clinton à Mobutu : « Nous ne voulons pas voir votre cadavre demain traîner dans les rues de Kinshasa »¹⁹. *Nihil novi sub sole*, l'histoire se répète! En permettant au FPR de contrôler l'armée et le gouvernement, ces accords consacrent l'anéantissement du pouvoir Hutu. Derrière la stratégie, c'est l'idée de créer un réseau d'allégeance américaine en vue d'exploiter les ressources avec le soutien d'une classe d'élite déterritorialisées.

Les institutions internationales ont été noyautées telles des canaux au service de l'impérialisme américain. Le choix du Rwanda et des élites nilotiques n'est qu'une étape préparatoire dans la stratégie de reconquête du Zaïre. Du moment où la France constituait un bouclier protecteur du « bantu power », sa neutralisation fait partie de la tactique avant de procéder à déstabilisation générale de la région.

La mutinerie de l'armée zaïroise

Entre 1991 et 1993, une série de mutineries suivie de pillages et d'émeutes populaires a embrasé le Zaïre coûtant la vie à l'ambassadeur français M. Bernard. Les mutins étaient des officiers rwandais financièrement soutenus par des milieux d'affaires et services secrets américains²⁰. La

¹⁶ Nous évoquons seulement le génocide rwandais sans l'étudier profondément. L'attentat contre l'avion présidentiel d'Habyarimana a été interprété comme l'élément déclencheur du génocide rwandais. Le livre de N'Gbanda (cité en référence plus haut) ou celui de Charles Onana avec la collaboration de Déo Mushayidi, *Les secrets du génocide rwandais : enquête sur les mystères d'un président*, paru aux éditions Duboiris à Paris en 2002 fournissent plus d'informations sur le sujet.

¹⁷ La MINUAR, c'est la Mission de paix des Nations-Unies au Rwanda

¹⁸ Habyarimana, J., cité par N'Gbanda, H., op. cit. pp. 129-130

¹⁹ Richardson, B., ambassadeur américain à Kinshasa, cité par N'Gbanda, H., op. cit. p.133

²⁰ N'Golet, F., "African and American Connivance in Congo-Zaire", *Africa Today*, Vol. 47, n°1, 2000, pp. 65-85

communauté internationale a ignoré les appels répétés d'aide du gouvernement zaïrois. Le mutisme des États-Unis paraît assez révélateur. Fidèle à ses principes, la France a dépêché un contingent militaire pour sécuriser et évacuer les étrangers.

Au plan du droit international, la protection des expatriés est un argument qui légitime une intervention militaire. La présence militaire française post-opération pose la question de légalité. Pour qu'elle soit justifiée, elle doit recevoir l'aval des autorités légitimes. Or, selon les observateurs des mutineries africaines, l'État n'existe plus dans ce pays et en conséquence, son président n'est plus légitime. Dès lors, le respect du principe de non intervention prévaut. Autrement, l'unilatéralisme de la France vise « à influencer le cours des événements intérieurs », l'aspiration intérieure à une démocratie instrumentalisée. L'intervention ne vise ni à soutenir une légitime défense contre une agression extérieure ni à appuyer « un exercice d'auto-détermination intérieure au peuple zaïrois »²¹. Elle vise seulement à soutenir un pouvoir allié en détresse.

L'opération turquoise

L'assassinat du président Habyarimana a provoqué le génocide de 1994 au nez et à la barbe de la MINUAR²². Face à l'indifférence de la communauté internationale, la France a exprimé au Conseil de sécurité qui l'a approuvée, sa volonté de secourir les naufragés. Toutefois, Paris soumet sa participation aux conditions confirmées dans la résolution 918. Cette résolution signe la MINUARII placée sous commandement français. À l'Est du Zaïre, l'opération a établi une zone humanitaire ayant épargné la vie à plus de deux millions de Rwandais. Dans la foulée du génocide, le FPR annonce la fin de la guerre et exige la fin immédiate de l'opération turquoise.

L'intervention française a soulevé des controverses vu les relations franco-rwandaïses. Mettant en doute les objectifs humanitaires de l'opération, le front anglais dénonce la volonté hexagonale de porter secours à ses alliés. Mais on peut aussi se demander pourquoi le Conseil de Sécurité l'a autorisée. En soutenant le Conseil pour l'opération, les stratèges Américains semblent pousser la France à l'erreur et l'exploiter.

La chute de Kinshasa

« J'irai faire le job moi-même au Zaïre ».

Après la chute de Kigali, détrôner le seul allié français en lice est la dernière étape de la stratégie impérialiste. Pour provoquer les *Interahamwe* établis dans l'Est zaïrois, Kigali a lancé une campagne de propagande de massacre des Hutu restés au Rwanda. Mordus à l'hameçon, les *Interahamwe* organisent des contre-offensives. La gestion des réfugiés devient alors pour la coalition française, un véritable cauchemar. Dans les conditions qu'elle a imposée, Sadako Ogata a interdit au gouvernement zaïrois toute investigation des camps pour identifier et désarmer les miliciens. Le Zaïre a proposé la création d'un couloir permettant une sélection naturelle des civils vers un camp sous contrôle international au Rwanda. Kagamé s'y opposa avec véhémence. Le retour des réfugiés annulerait le prétexte principal de l'invasion du Zaïre. La stratégie du front anglais consiste à créer un climat de tension entre les deux pays, le *casus belli*. Par le truchement de son allié, le front anglais met le monde en garde : « je tiens à ce que la communauté

²¹ Österdahl, I., *La France dans l'Afrique de l'après-guerre froide : Interventions et justifications*, Nordiska Afrikainstitutet, 1997, pp.43-56

²² Lire à cet effet, les témoignages de Roméo Dallaire dans son livre, *J'ai serré la main du diable*, paru aux Éditions Libres Expressions à Québec en 2003

internationale mette fin aux attaques des génocidaires basés dans des camps de réfugiés au Zaïre. Si rien n'est fait, j'irai moi-même faire le job au Zaïre »²³.

Ayant compris la duplicité américaine, la France a convaincu le Conseil de sécurité à adopter la résolution 1080 plaçant le mandat de la MONUC sous le chapitre 7²⁴. Les Américains ont voté cette résolution avant de raviser. De façon péremptoire, le chef de mission américaine a opposé une fin de non recevoir à la « proposition de la France d'envoyer une force d'intervention au Kivu. Nous savions que la France voulait sauver Mobutu. Or pour nous, il était justement question d'éviter d'offrir la moindre chance à Mobutu »²⁵. L'armée rwando-ougandaise a donné l'assaut final : « Lorsque les camps sont peuplés presque exclusivement de civils, ils sont bombardés, pris en tenailles, la seule voie de sortie laissée ouverte menant vers la frontière rwandaise »²⁶. Un changement radical d'attitude qui dévoile la tactique derrière le refus de négocier un retour paisible des réfugiés. Cette offensive a été le détonateur de la phase finale de la guerre ayant contraint Mobutu à quitter le pouvoir.

En effet, dans la foulée de l'assaut contre les camps de réfugiés s'est constituée l'AFDL sous la direction de LD Kabila. Comme nous l'avons mentionné en note plus haut, l'AFDL est une puissante coalition soutenue par Washington, le Rwanda et l'Ouganda. Le départ du dictateur devait sonner le glas à l'influence française dans la région. Aussi permettrait-il de briser le monopole des firmes européennes sur l'exploitation des minerais congolais. Ainsi que l'a souligné N'Golet, la présence militaire américaine « was accompanied by the establishment of economic ties with the rebels. Indeed, as soon as the ADFL forces took Kisangani, North American mining companies rushed to pay court to Kabila »²⁷.

Une hégémonie prédatrice?

Apparemment, la politique africaine de Clinton rompt avec celle de Reagan et révèle la volonté du président de changer d'alliés : « mettre du vin nouveau dans des outres neuves » selon l'expression biblique lorsque subitement, Mobutu n'est plus crédible²⁸. La chute du mur de Berlin dévoile les dérives dictatoriales et rend audibles les appels à l'empire comme une chirurgie qui a ôté la poutre dans l'œil du Prométhée américain.

Une lecture en termes d'économie politique permet d'apprécier l'impérialisme post guerre froide de Washington. Dans sa politique de puissance, Washington a intégré les intérêts économiques des multinationales américaines. Le marxisme politique subordonne « le commerce entre unités politiques » aux relations sociales situées à un niveau systémique de l'économie capitaliste. Le choc des empires français et américain peut s'interpréter comme une guerre de deux bourgeoisies pour le contrôle des ressources minières. La rivalité est exacerbée par la quête permanente de pacification intérieure qui, « de toute façon éphémère, ne peut être obtenue qu'au prix d'une aggravation des rivalités extérieures entre États bourgeois, en lutte pour les mêmes colonies »²⁹.

²³ Kagamé, P., cité par N'Gbanda, H. op. cit. p.170

²⁴ La MONUC, c'est la mission des Nations Unies au Congo.

²⁵ Simpson, D., ambassadeur américain à Kinshasa in 'L'Afrique en morceaux : la tragédie des Grands Lacs', Canal Plus, 2001.

²⁶ Braeckman, C., *L'Enjeu congolais*, Fayard, Paris, 1999, p.54

²⁷ N'Golet, F., op. cit., pp.70-71; voir aussi I. Samset 2002, 463-480

²⁸ Wells, M., ambassadrice américaine à Kinshasa cité par N'Gbanda, op. cit. pp.110-111

²⁹ Voir Battistella 2003, 216-218

L'approche structuraliste de Galtung permet d'appréhender l'alliance entre Washington, Kampala et Kigali pour neutraliser Paris dans la conquête des ressources congolaises. L'impérialisme se fonde sur des liens structurels où « le centre d'une nation du centre érige dans une nation de la périphérie un centre en vue de la satisfaction de leurs intérêts communs »³⁰ aux dépens des intérêts de leur périphérie respective. Les présidents Kagamé et Museveni se réfugient derrière les exigences de sécurité aux frontières pour déloger la France. Il y a une conjonction des intérêts même si les préoccupations sécuritaires des vassaux relèvent d'un « réalisme subalterne »³¹. En effet, Washington examinait les possibilités d'opérer un changement des rapports de force dans les Grands Lacs. Le profil de Kagamé correspondait à celui de l'homme recherché. Anglophone et anti-français ayant des visées impérialistes sur le Zaïre, il était disposé à accomplir la mission. Suivant la perspective structuraliste, États-Unis constituent le centre du Centre³². La France peut être identifiée comme sa périphérie. Le Rwanda et l'Ouganda se révèlent le centre de la Périphérie (en l'occurrence l'Afrique centrale) et le Congo en est sa périphérie.

La MINUAR, l'Accord d'Arusha, la MONUC et le TPIR participent de la violence structurelle dont Washington a fait usage pour dominer Paris sur le chemin de Kinshasa. À en croire Galtung (1969, 168), la violence structurelle renvoie à une forme de violence provoquée par les structures ou institutions d'une société donnée, qui empêche les individus de se réaliser. Il y en a « when human beings are being influenced so that their actual somatic and mental realizations are below their potential realizations ». Le choix des responsables de ces appareils onusiens³³ a été stratégique d'autant plus qu'il existe une méfiance entre le Canada et la France depuis le « Vive le Québec libre » de de Gaulle. Ainsi verrouillées, les institutions multilatérales ont été des instruments d'un impérialisme professionnel par excellence comme le témoignent les aveux de Raymond Chrétien : « En me nommant, M. Boutros Ghali choisissait quelqu'un qui voulait travailler avec les Américains. J'ai insisté pour que tous les autres représentants internationaux soient sortis [...] pendant mon mandat »³⁴. Il s'avère que c'est par l'intermédiaire de ces autres représentants que la France pouvait se faire entendre. Le soutien de Washington au maintien de l'embargo sur les armes au Zaïre, sa levée pour le Rwanda et la campagne de diabolisation de Paris dans le génocide rwandais participent de cette violence : « La France? On veut s'entendre avec elle. [...] Mais 1) pas question de maintenir Boutros Ghali; 2) pas question de maintenir Mobutu. [...] Attention pour l'Afrique; la France a tout faux. L'homme fort est en Ouganda pas à Kinshasa. »³⁵. Cette violence a empêché Paris d'envoyer des militaires pour secourir le régime de Mobutu. En accordant les moyens logistiques à l'AFDL et en armant les troupes de la coalition, l'administration Clinton fit preuve d'un impérialisme imparfait qui participe de la « grande stratégie » impériale.

Il vient que dans sa politique de conquête, Washington a usé de l'impérialisme à la fois professionnel et imparfait. En sous-traitant la violence armée à ses alliés, il réussit à impulser le

³⁰ Galtung J., « Violence, paix et recherche sur la paix » dans P. Braillard, *Théories des relations internationales*, Paris, PUF, 1969, pp.297-319

³¹ Ayoob, M., *The Third World security predicament: state making, regional conflict, and the international system*, Boulder, Colo, Lynne Rienner Publishers, c1995

³² Hardt, M., Negri, A., *Empire*, Cambridge, Harvard University Press, 2000

³³ La MINUAR et la MONUC étaient respectivement dirigées par le général Roméo Dallaire et Raymond Chrétien. Quant au TPIR (Tribunal Pénal International pour le Rwanda), chargé de juger les génocidaires du Rwanda, il était présidé par la juge canadienne Louise Arbour.

³⁴ Chrétien, R., Représentant spécial de l'ONU à Kinshasa, cité par Philpot, R., op. cit. p.191

³⁵ Korkblum, sous-secrétaire d'État américain cité par Philpot, R., op. cit., pp.188-189

changement de rapport de force favorable à ses intérêts au détriment de la sécurité humaine dans la région.

La violence et l'insécurité humaine

L'amalgame qui caractérise la théorisation de la violence en Afrique ne permet pas l'articulation d'une véritable formalisation sur cette thématique. Il ressort néanmoins qu'il y a trois principales écoles. D'abord, une école que l'on pourrait appeler française qui dans son explication des modes de régulation par la violence en Afrique a quelque peu mélangé les purges, les transferts de corps, les incarcérations, les intimidations et autres violences, sans jamais pouvoir en donner une formulation rigoureuse qui en fasse une théorie de la violence. Essentiellement militariste, la conception anglaise isole un les régimes militaires comme seul déterminant (Charton, 1985). Enfin, une théorie africaniste de la politisation de la violence. Pour cette dernière, la violence est une ressource et une modalité de l'action politique. Elle serait en fait le prolongement de la violence introduite durant la période coloniale (Mbembé, 2002). La violence serait ainsi un instrument de la gouvernamentalité africaine au sens foucauldien où elle est tout à la fois un langage utilisé par les différentes puissances pour asseoir leur pouvoir mais aussi un canal d'accumulation et un outil puissant de mobilisation sociale.

Dans cette section en utilisant la taxinomie de Galtung (1969), nous allons mettre l'accent sur deux formes de l'expression de cette violence dans la région des Grands Lacs : les violences physique et symbolique. Nous utiliserons comme repères la société tout autant que l'individu.

Danger sur le groupe

On ne saurait parler de sécurité d'une collectivité sociale sans évoquer la notion de sécurité sociale telle qu'édictée par l'école de Copenhague et principalement par Barry Buzan (1991)³⁶. Les pratiques impérialistes dans la région des Grands Lacs ont fait peser des menaces physiques sur l'organisation sociale en générale. Si les structures mimétiques de violence étaient installées dans la zone depuis belle lurette, elles ont surtout mis la société elle-même à mal dans ses fondements (Girard, 2000).

Ainsi, on trouve dans cette explosion de violence les germes du syndrome de la gloire choisie (Lewin, 1993)³⁷ qui explique sans doute que les assaillants se soient attaqués systématiquement aux groupes sociaux différents des leurs. Avant de s'en prendre à l'anatomie (physique), les différents groupes armés du Kivu se sont d'abord attaqués au corps social qu'ils ont ébranlé. Nombre de villages ont été décimés. Les attaques contre des chefferies visaient surtout à montrer que ces dernières structures d'organisation de la sécurité collective (M'bokolo, 1991) ne pouvaient pas vraiment assouvir ce besoin de la communauté. C'est ainsi que l'humiliation des anciens détenteurs du pouvoir dans la société assure le transfert d'autorité vers les nouveaux seigneurs. C'est pourquoi, selon Jackson, les conflits peuvent être très profitables à certaines élites qui utilisent l'instabilité ainsi créé pour s'enrichir (Jackson 2002).

Dans l'évolution de la violence dans les Grands Lacs, il y a une volonté systématique de s'en prendre aux fondations de la société. On pourrait le voir comme un groupe ethnique qui en

³⁶ Nous sommes conscient que lier les notions de société et d'insécurité pose l'équation à la manière de l'école de Copenhague qui la première a lié ces deux notions. Elle a connu de nombreuses critiques qui en ont souligné les manquements mais aussi les risques. Il faut aussi signaler que l'occident était le principal point de repère des théoriciens de l'école de Copenhague.

³⁷ Il y a chez Lewin deux principaux syndromes qui expliquent les conflits identitaires. Le syndrome de la gloire choisie et celui du trauma choisi. L'un et l'autre s'appliquent dans le cas Rwandais avant et après le génocide.

attaque un autre mettant ainsi en exergue, l'instrumentalisation des différences dans une sorte de narcissisme des petites différences (Ignatieff, 1994). Dans cette configuration, il s'agit des groupes dont les intérêts majeurs sont d'abord économiques. Ce sont des gangs criminogènes qui forgent leur entrée dans la société au moyen de la violence. Ils cherchent à obtenir une place dans la hiérarchie sociale. ils n'ont trouvé rien de mieux que de détruire les structures qui soutiennent ces normes. La violence le fait très bien. Le déplacement massif des populations a d'abord un impact sur la famille comme unité de socialisation. Les assauts répétés contre ce noyau signent la destruction de la société.

Peur sur l'individu

Bien que son origine remonte aux Lumières (Batistella 2006), la notion de sécurité humaine retient l'attention depuis le rapport du PNUD sur le développement humain de 1994. Essentiellement contestée³⁸, elle recoupe plusieurs dimensions. Celle qui nous intéresse porte surtout sur la menace de l'intégrité physique de l'individu. D'après Posen (1993), la fin de la Guerre froide fait ressurgir les conflits ethniques que l'affrontement Est-Ouest avait mis sous l'éteignoir.

Les conflits à répétition dans les Grands Lacs africains ont un bilan humain particulièrement lourd. Alors que le génocide rwandais marque l'expression d'une barbarie ponctuelle hors pair, le compteur continue d'égrener les morts dans l'Est congolais. Les déplacés se comptent par millions. Réfugiés dans leur propre pays, ils sont constamment déstabilisés.

Les affrontements armés pour le contrôle des zones stratégiques sont réguliers dans la région et malgré la présence de la MONUC, les gangs criminels armés continuent d'endeuiller de nombreuses familles (Jackson 2002).

Dans un rapport en juillet 2006, l'association Médecins Sans Frontières dénonçait, l'arme du viol. Les groupes armés qui retiennent dans une ceinture de terreur les populations de la région du Kivu n'hésitent pas à assouvir leurs pulsions sexuelles sur les victimes les plus faibles. Plus de 50% des femmes violées ont entre 19 et 45 ans. Ce qui correspond à la tranche d'âge productrice. Les études féministes prouvent que les besoins libidinaux des militaires sont à l'origine de nombreux viols perpétrés dans les zones de guerre. Toutefois, il n'est pas toujours évident de comprendre que les méthodes utilisées par les criminels. Le fait de violer une personne du troisième âge n'est pas seulement lié à l'assouvissement d'une pulsion. Il exprime davantage une volonté d'imprégner les esprits. Cette acte fait référence à un double aspect de la violence symbolique qui est à la fois objective et subjective (Jackson 2002; Brittain 2002; Timsitt-Berthier 2002).

C'est la même symbolique qui s'applique aux exactions commises sur les enfants dont le viol vise à planter en eux la graine de la haine. Cette violence est d'autant systématique qu'elle introduit la société entière dans des structures mimétiques de violence (Burton, 1987, Girard 2000). S'en prendre aux femmes et aux enfants c'est aussi rompre avec tous les tabous. C'est la déchirure du voile et de l'innocence et du sacré (Girard, 1972).

En 2006 dans un rapport sur les enfants déplacés, l'ONG World Vision a estimé ceux-ci à près de deux millions dont un demi-million d'enfants déplacés. Ce même rapport souligne que la

³⁸ Cette notion est reprise par de nombreux auteurs pour certifier qu'il serait désormais important que l'individu devient le référent de l'analyse sécuritaire (Krause 2001; Paris 2001; Duffield 2005).

malnutrition, l'émergence ou l'aggravation des maladies chez les enfants en particulier s'est accrue avec l'extension de la guerre.

La puissance du symbolique

Dans sa conception symbolique, la violence est un langage qui véhicule un message. Pour avoir une signification, elle a besoin des symboles. À la violence sur le corps correspond une secousse sur l'esprit. La violence symbolique s'attaque ainsi à la culture comme repère et refuge identitaire. Si cette violence ne tue pas nécessairement, elle sert néanmoins à établir une sorte de biopouvoir qui reconstruit les rapports de forces au sein du groupe qui la subie (Galtung, 1990).

Dans le cas de la région des Grands Lacs, il est loisir de constater que certaines pratiques de violence, que l'on pourrait qualifier de gratuite, servent en fait de support à une forme supérieure de violence qui est en réalité culturelle. Il est question de s'attaquer à la cosmogonie sociale. C'est ainsi qu'il faut comprendre le caractère systématique des viols. Il s'agirait ainsi de violer pas seulement une femme mais le symbole qu'elle représente. Dopés par leur pouvoir sur le corps, les bandes criminelles participent ainsi à une désacralisation de la vie et du temple de l'existence.

La violence s'apparente alors à une réécriture du présent. Il était commun de voir dans cette région que l'on accède au succès soit à la sueur de son front, soit en se faisant corrompre ou en étant soit moi-même corrompu. Il n'en est plus rien désormais du moment où la violence est non seulement l'élément qui forge le respect, elle est aussi le véhicule qui assure la mobilité sociale (Wievorka, 1998).

Il s'agit ainsi d'une dislocation sociale rendue possible par les pratiques impérialisées qui démantèlent les anciens repères socioculturels. Ce faisant, l'impérialisme imparfait occupe un nouveau marché et s'étend dans une économie politique qui consacre le mode d'accumulation par la dépossession (Harvey 2003, Luxembourg 1967). Kalulambi et Landry (2005, 31) ont bien résumé cette problématique :

Il s'agit ni plus ni moins d'une dynamique de la privatisation de la force qui a fait apparaître dans les zones de conflits une diversité d'acteurs : Seigneurs de la guerre, armées gouvernementales, groupes paramilitaires, militaires, mercenaires, trafiquants, gangs criminels, entreprises de taille régionale, nationale et mondiale, etc. Ces différents acteurs, physiques et institutionnels, ont transformé la dynamique des conflits dans la mesure où ils n'ont pas les mêmes intérêts et ne recherchent pas le même but. Chaque acteur déploie des tactiques pour suivre sa guerre avec les pratiques qui lui sont propres.

On aboutit ainsi dans les marchés de la violence qui ont trouvé un vaste champ d'exploration dans les Grands Lacs. C'est une nouvelle économie qui a le marché noir, la corruption mais surtout l'extorsion, l'intimidation et le vol comme moyens d'expression et d'extension.

Conclusion

L'histoire bégaie

Pour tout observateur avisé de la vie politique dans les Grands Lacs, cette insécurité traduit le cycle infernal de mort continue dans lequel les populations locales sont enfermées depuis leurs contacts avec l'occident.

L'Est congolais est occupé par plusieurs milices aux revendications politiques floues. Les mouvements comme le front des nationalistes et intégrationnistes (FNI), le Mouvement Révolutionnaire Congolais (MRC), les forces de résistance patriotique de l'Iturie (FRPI) dont les chefs ont pourtant intégré l'armée régulière congolaise continuent de sévir dans la région. Les milices Maï Maï et les Interhamwe se livrent à des exactions continues. Les affrontements entre ces groupes et les éléments du Congrès national pour la défense du peuple du chef rebelle tutsi congolais d'un Rwandais reconnu, Laurent Nkunda font des milliers de morts parmi les civiles.

Pour comprendre l'imbroglio politico-mafieux qui tisse la trame funeste de la guerre dans l'Est du Congo, il est important de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur de l'histoire récente de ce sous-continent.

L'histoire du Congo précolonial se constitue en 5 grands groupes qui se sont installés dans cette superficie au fil des migrations. Le Congo actuel était d'abord peuplé par les pygmées. Les populations bantoues en provenance du Soudan s'installèrent d'abord sur les côtes et les plateaux du sud et de l'est pour éviter la forêt dense. Ils mirent en place une organisation sociale et administrative en forme de royaume : Kongo, Kuba, Lunda, etc. (Bequaert, 1950, 1955)³⁹

Ces organisations rappellent les consensus socio politiques qui existaient entre les différents peuples qui s'étaient forgé des repères régissant le vivre ensemble. C'est cette relative harmonie que l'entreprise coloniale est venue brisée. En effet, les chefs traditionnels qui ont organisé la résistance à l'envahisseur ont été particulièrement avilis par les colons belges qui n'ont pas hésité à les transformé en esclaves. Plus tard, toute la hiérarchie sociale se trouvera bouleversée puisque les colons vont stratifier les populations en fonction de leur capacité à singer les modes de vie occidentaux. Les gardiens de la tradition se sont ainsi sentis largués ne pouvant suivre le mouvement émancipatoire. Il s'en est ainsi suivi un bouleversement social qui a fait perdre tout repère aux populations. Une fois la colonisation entérinée, il y a eu le mouvement de décolonisation. Et là encore, les échelles sociales sont bouleversées (Cornevin 1989, Kitinge 2007). Ce ne sont pas finalement ceux qui se sont battus pour l'avènement de cette indépendance qui sont appelés à mettre en place le projet politique et le défi historique qu'elle constitue. L'histoire bégaie, les fils du Congo se déchirent au lendemain de l'indépendance, et c'est finalement à Joseph Désiré Mobutu qu'il reviendra de diriger le pays. Avec l'aide de la France qui assure une sous-traitance impériale, il maintient jusqu'aux dernières années de son règne un semblant de consensus.

Les deux grandes guerres qui ont secoués le pays en moins d'une décennie n'ont pas seulement fait des millions de morts mais elles ont aussi et surtout bouleversé à nouveau un équilibre qui se maintenait certes sur le népotisme et la corruption mais qui servait quand même de ciment pour l'unité nationale et de rempart contre la guerre.

³⁹ Pour ceux que l'histoire du Congo intéresse, lire entre autres Bequaert, M., *La Préhistoire du Congo-Belge*, Encyclopédie du Congo belge, 1950, t. 1, p. 45-77

Le choc des empires français et américain est aussi un véritable choc culturel : destruction des repères socioculturels qui maintenaient l'équilibre et la cohésion sociale. La conception ramène à Luxemburg (1967). D'après elle, la recherche de profits constitue le nerf de l'impérialisme. L'accumulation n'est possible que dans l'exploitation économique des sphères hors champ alors que l'impérialisme américain défend la conquête des fontaines de ressources stratégiques et l'élargissement des débouchés et des sphères d'influence dans la pure tradition d'exploitation (Kaplan 1974). Avec le soutien des élites politiques, « industry now went out into the world in search of the basic material without which, in its new forms, it could not exist » (Foster 2003, 39). Par ce détour, l'impérialisme utilise deux logiques de pouvoir comme le relève avec maestria Harvey (2003, 181-85) : la logique du pouvoir étatique et la logique du pouvoir capitaliste qui concourent tous deux à « l'accumulation par expropriation ». Luxemburg (1967, 370-71) résume bien l'enjeu du phénomène en termes d'insécurisation qui rejoint les conceptualisations d'Elteren (2003) sur la destruction des espaces alternatifs viables :

Since the [...] associations of the natives are the strongest protection for their social organizations and for their material bases of existence, capital must begin by planning for the systematic destruction and annihilation of all non-capitalist social units which obstruct its development.

Dans sa perspective, toute expansion capitaliste s'accompagne d'une bataille « against the social and economic ties of the natives, who are also forcibly robbed of their means of production and labour power ». L'accumulation par expropriation hâte la désintégration et la mutation de ces sociétés. La méthode est brutale. Comme processus historique, l'impérialisme emploie obstinément la force. Question existentielle, les collectivités locales ne peuvent demeurer spectatrices de leur mort, d'où l'occupation militaire permanente.

Tout comme l'impérialisme européen, l'impérialisme yankee s'inscrit dans cette logique dévastatrice. Elle désoriente les collectivités locales en quête sans fin de repère du moment où leur imaginaire collectif est sans cesse violé (Traoré 2002) d'abord par la barbarie de la colonisation belge, par le néocolonialisme français, par l'impérialisme américain et par la culture de la violence du « nilotics power ». Pris dans un « piège sans fin », les populations locales mesurent la profondeur de la pensée de Quenum (1960) : « sachez et croyez fermement que votre vie doit être une mort continue ».

Bibliographie

1. Ouvrages et articles de presse

- Aron, R. *République impériale*, Calmann-Lévy, Paris, 1973
- Askins, S., Collins C., "End game in Zaire", *The Nation*, April 1997, p.4-5
- Ayoob, M., *The Third World security predicament: state making, regional conflict, and the international system*, Boulder, Colo, Lynne Rienner Publishers, c1995
- Battistella, D., *Théories des relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003
- Bassir, A., « Zaire: Julius Nyerere--le transfert de pouvoir a été une affaire essentiellement Africaine », *Le Monde*, 21 Mai 1997.
- Bequaert, M., *La Préhistoire du Congo-Belge*, Encyclopédie du Congo belge, 1950, t. 1, p. 45-77
- Bhêly-Quenum, O., (1960) *Un piège sans fin*, Paris, Éditions Présence Africaine.
- Braeckman, C., *L'Enjeu congolais*, Paris, Fayard, 1999
- Buzan B., (1991) *Peoples States and Fear*, National Security Problem in International Relations, Longman
- Cox, R., (1987) *Production, Power and World Order: Social Forces in the Making of History*. New York: Columbia University Press
- De Saint-Paul, A. M., *La politique africaine des États-Unis : mécanismes et conduite*, Paris, Economica, 1984
- Fouskas, V. K., Gökyay B., (2005) *The new American imperialism, Bush's War on Terror and blood for Oil*, Westport, Praeger Security International
- Galtung J., « Violence, paix et recherché sur la paix » dans P. Braillard, *Théories des relations internationales*, Paris, PUF, 1969, pp.297-319
- Gilpin, R., *The Political Economy of International relations*, Princeton, Princeton University Press, 1987
- Girard, R., (1988) *The violence and the sacred*, Baltimore, John Hopkins University Press
- Guichaoua, A., (1995) « Un lourd passé, un présent dramatique, un avenir des plus sombres » dans André Guichaoua, *Les crises politiques au Burundi et au Rwanda (1993-1994)*. Analyse, faits et documents, Lille, Université des sciences et technologies
- Harvey, D., (2003) *The new imperialism*, New York, Oxford University Press
- Hudson, M., (2002) *Super imperialism: The origin and fundamentals of U.S. world dominance*, Sterling, Va., London, Pluto Press
- Kagan, R., *La puissance et la faiblesse : les États-Unis et l'Europe dans le nouvel ordre mondial*, Paris, Plon, 2003
- Kalulambi M., Landry T., (2005) *Terrorisme international et marches de la violence*, Québec, Les Presses de l'Université Laval
- Kitinge, G., (2007) *Le double agenda de la R-D Congo: tribus ou nation?*, Paris, l'Harmattan
- Krause, K., (2001) "Une approche critique de la sécurité humaine", dans Rioux, Jean-François (ed.), *La Sécurité Humaine: Une Nouvelle Conception des Relations Internationales*. Paris: Harmattan.
- Laidi, Z., (1986) *Les contraintes d'une rivalité : Les superpuissances et l'Afrique (1960-1985)*, Paris, La Découverte
- Leymarie, Ph., « Fin de règne au Zaïre », *Le Monde Diplomatique*, Avril 1997
« Sous le choc de la révolution Congolaise », *Le Monde Diplomatique*, Avril, 1998a.
- Magdoff, H., (1979) *L'Impérialisme : de l'époque coloniale à nos jours*, Paris, Maespero.
- Mbembe, A., *De la postcolonie: essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Karthala, 2000

- M'bokilo, E., (1992) *Guerres et États: L'Afrique politique au 19^{ème} siècle*, Mbokilo Elikia (dir.) *Afrique noire, Histoire et civilisation*, tome II 19^{ème} -20^{ème} siècle, Hatier –AUPELF
- Médard, J.F. « l'Etat clientéliste transcédé », *Politique africaine*, n°1, Paris, Karthala, 120-123
- N'Gbanda, H., (2004) *Crimes organisés en Afrique centrale : révélations sur les réseaux rwandais et occidentaux*, Paris, Dubois
- Nielsberg, J.-A., (2004) *Violences impériales et lutte de classes*, Paris, PUF.
- Österdahl, I., (1997) *La France dans l'Afrique de l'après-guerre froide : Interventions et justifications*, Document de recherche 2, Suède, Nordiska Afrikainstitutet.
- Philpot, R., *Ça ne s'est pas passé comme ça à Kigali*, Paris, Dubois, 2004
- Reyntjens, F., (1994) *L'Afrique des grands lacs en Crise; Rwanda, Burundi : 1998-1994*, Paris, Karthala
- Wauthier, C., (1995) *Quatre présidents et l'Afrique : De Gaulle, Pompidou, Giscard d'Estaing, Mitterrand : quarante ans de politique africaine*, Paris, Seuil,
- Willame J.-C., (1995) *Aux sources de l'hécatombe rwandaise*, Paris, L'Harmattan

2. Revue scientifique

- Adjagbe, « Les dessous de l'opération Licorne en Côte d'Ivoire : Pour une lecture géopolitique nouvelle des interventions françaises en Afrique », *Revue africaine des affaires internationales* (à paraître chez CODESRIA)
- Asteris, C., H., "The "Anglosaxon Conspiracy": French perceptions of the Great Lakes crisis", *Journal of Modern African Studies*, Cambridge University Press, 36 (4), 1998, pp. 593-609.
- Brittain, V., 'Calvary of the women of eastern democratic republic of Congo (DRC)', *Review of African Political Economy*, 29:93, 595-601, 2002
- Charton R (1985) "Militarisation and militarism in Africa: a research note, *Cultures et développement*, no 16, pp.873-885
- Duffield, M., "Human Security: Linking Development and Security in an Age of Terror", panel GDI, "New Interfaces between Security and Development", 11^e Conférence du EADI (Bonn); http://eadi.org/gc2005/confweb/papersps/Mark_Duffield.pdf, 2005
- Fomunyoh, C. « Francophone Africa in Flux : Democratization in fits and starts », *Journal of Democracy*, vol. 12, no3, 2001
- Galtung J., « A Structural Theory of imperialism », *Journal of Peace Research*, 8 (2), 81-117, 1971
- Green, B., "A general Model of Natural Resource Conflicts: the case of International Freshwater Disputes", *Sociologia*, 37, 3, 227-248, 2005
- Jackson, S., "Making a killing: criminality & coping in the Kivu War economy", *Review of African Political Economy*, 29:93, 517-536, 2002
- Khadiagala, M. G. "The United States and Africa: beyond the Clinton Administration", *SAS Review*, 21, 1, 259-273, 2001
- Keenan, J., "Security & insecurity in North Africa", *Review of African Political Economy*, 33:108, 269-296, 2006
- Leriche, F. « La politique africaine des États-Unis : une mise en perspective », *Dossier Afrique centrale, CAIRN*, De Boeck Université, no 207-2003/3, 7-23
- Lorot, P. « La géoéconomie, nouvelle grammaire des rivalités internationales », <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/FD001147.pdf>
- Ngolet, F. "African and American Connivance in Congo-Zaire" *Africa Today*, 47.1, 2000, 65-85

- Petras, J., Morley, M. “Contesting hegemony: US–French relations in the ‘New World Order’”
Review of International Studies, 26, 1, 2000
- Posen, B., (1993) “The Security Dilemma and Ethnic Conflict”, *Survival* 35, 1
- Ray, K., “Capitalist expansion and the imperialism–globalization debate: contemporary Marxist explanations”, *Journal of International Relations and Development*, 8, 27–57, 2005
- Rothchild, D., “The logic of a soft intervention strategy: the United States and conflict conciliation in Africa”, *International Negotiation*, 11, 2, 317-339, 2006
- Samset, I., “Conflict of Interests or Interests in Conflict? Diamonds & War in the DRC”, *Review of African Political Economy*, 93/94:463-480, 2002
- Sando, C. K-K., “Laurent Désiré Kabila”, *Review of African Political Economy*, 29, 93, 616- 619, 2002.
- Seabrooke, L. “The economic taproot of US imperialism: the Bush rentier shift”, *International Politics*, Vol. 41, 3, 293-318, 2004.
- Thompson W. R., “Identifying Rivals and Rivalries in World Politics”, *International Studies Quarterly*, 40, 531-558, 1996
- Trefon, S. “The political economy of sacrifice: Kinshasa & the state”, *Review of African Political Economy*, 29:93, 481-498, 2002
- Tshiyembe, M., “A new political order in the DRC: the challenge of 'multinationalism'”, *Review of African Political Economy*, 29:93, 581-590, 2002